

premiers protestants¹. Quoique la tentative des Joachimites eût donc avorté et quoique leurs rêveries se refusassent d'elles-mêmes, puisque les événements avaient démenti leurs prédictions formelles, il n'en est pas moins vrai que le faux Évangile éternel avait habitué certains esprits à mépriser l'Évangile véritable.

¹ J. Wolf a réuni tous les passages de Joachim et des Joachimites qui favorisent le protestantisme dans *Lectio-num memorabilium et reconditarum centenarii* XVI, Lauingen, 1600.

CHAPITRE VI.

AVERROÏSTES ET INCÉRÉDULES.

Tandis que, dans le sein des ordres religieux, un excès de crédulité et de mysticisme portait des esprits exaltés à croire aux rêveries des faux prophètes, un courant contraire entraînait des professeurs et des étudiants de l'Université de Paris dans les abîmes de l'incrédulité et de l'impiété, où devaient aussi les suivre certains docteurs des Universités italiennes.

La libre-pensée avait déjà levé l'étendard de la révolte dans les deux siècles précédents, surtout en Italie. La licence des mœurs y avait ressuscité en quelque sorte le paganisme et l'épicurisme. Au commencement du xi^e siècle, un maître d'école de Ravenne, nommé Vilgard, s'était adonné avec passion à la lecture des poètes latins et était devenu le premier des néo-païens. Dans son engouement, il plaçait les enseignements de Virgile et d'Horace au-dessus de ceux de l'Évangile, et il prétendait que la vérité était dans les écrits des auteurs classiques, l'erreur dans les croyances chrétiennes¹. Au xii^e

¹ Rad. Glaber, *Hist. suæ temp.*, II, 12, Migne, *Patr. lat.*, t. cxlii,

siècle, un vent de révolte plus redoutable commença à souffler sur divers points de l'Italie. Arnaud de Brescia (1155), disciple d'Abélard, s'insurgea contre l'Église en même temps que contre l'ordre établi¹. A Florence, dès 1117, une société d'épicuriens ne craignit pas d'afficher publiquement ses doctrines impies et y provoqua des rixes sanglantes². Mais ce fut au XIII^e siècle que se déchaîna en Italie, en Allemagne et en France, comme une véritable tempête d'incrédulité. « Le XVI^e siècle n'a eu aucune mauvaise pensée que le XIII^e siècle n'ait eue avant lui³. » Le mal se développa alors avec violence, et la Renaissance ne fit plus tard que l'accroître et l'envenimer. C'est en ce moment que parurent ces premiers impies qui furent les ancêtres des libertins du temps de Louis XIV, des philosophes du XVIII^e siècle et des athées de nos jours.

col. 644 : « Apud Ravennam... quidam Vilgardus... cœpit multa tur gide docere fidei sacræ contraria dictaque poetarum per omnia credenda esse docebat... Plures etiam per Italiam tempore hujus pestiferi dogmatis reperti... »

¹ Voir H. Franke, *Arnold von Brescia und seine Zeit*, Zurich, 1882. Sur ses erreurs, d'Argentré, *Collectio judiciorum*, t. 1, p. 26-28. Il fut condamné avec Abélard, son maître, au concile de Sens.

² G. Villani, *Historie florentine*, IV, 29, dans Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, t. XIII, col. 122. Au XIII^e siècle, il y eut aussi à Florence des épicuriens matérialistes que Dante a placés dans son Enfer, canto x, vers 13-15.

Suo cimetero da questa parte hanno
Con Epicuro tutti i suoi seguaci,
Che l'anima col corpo morta fanno, etc.

³ E. Renan, *Averroès et l'averroïsme*, 3^e édit., in-8°, Paris 1866, p. 231.

La première source de l'impiété, ce fut le relâchement des mœurs et les divisions politiques. On commença à rejeter formellement les dogmes chrétiens. Un poème du XIII^e siècle, la *Vision de saint Paul*, place dans l'enfer des pécheurs qui ont refusé de croire aux vérités de l'Évangile :

Saint Pol lui a demandé
Qui sera iloc posé.
Saint Michel lui a dit
Ignelement (incontinent) senz contredit :
« Ki ne croient que Deu fut nez,
« Ne que sainte Marie l'eust portez,
« Ne que por le peuple vousist (voulut) morir,
« Ne que peine deignast soffrir¹. »

L'incrédulité était bien hardie, on le voit, puisqu'elle ne croyait plus aux mystères fondamentaux du Christianisme. Le rationalisme que nous avons vu commencer avec Scot Érigène et Abélard avait fait de redoutables progrès. La politique des empereurs d'Allemagne ne contribua pas peu à ce dépérissement de la foi. C'est au XIII^e siècle que fit son apparition, en Europe, le blasphème des trois imposteurs qui mettait Moïse et Jésus-Christ au même rang que Mahomet, et c'est à l'empereur d'Allemagne Frédéric II, que fut attribuée cette comparaison sacrilège². Il se défendit d'en être l'auteur, mais si les

¹ Poème inédit de la Bibliothèque nationale publiée par Ozanam, dans le *Dante et la philosophie catholique au XIII^e siècle*, *Œuvres complètes*, 2^e édit., 1859, t. VI, p. 419, vers 201 et suiv.

² « Quod ille rex pestilentiae dixit : A tribus seductoribus, ut ejus verbis utamur, scilicet Jesu Christo, Moyse et Mahomete, totum

mots n'étaient point de lui, la pensée qu'ils exprimaient était bien la sienne¹. Ce monarque lettré et sceptique était déjà, en plein moyen âge, du temps de saint Louis, ce que fut au XVIII^e siècle son homonyme, Frédéric II de Prusse, le protecteur de tous les incroyants, incrédule lui-même. Il mettait en doute la divinité du Christianisme, se moquait de la conception miraculeuse du Sauveur, et avait une prédilection marquée pour les Sarrasins. Sa cour ressemblait plus à celle d'un calife qu'à celle d'un souverain chrétien. Il favorisa l'impiété de ceux qui devinrent ses auxiliaires dans sa lutte contre l'Église. Ce fut un véritable rationaliste². Il mit aussi pour sa large

mundum fuisse deceptum. » Grégoire IX *ad Mogunt. Archiep.*, ann. 1239. Albéric, dans sa *Chronique*, ann. 1239, dit que le pape, dans son livre à l'archevêque de Sens, reproche à Frédéric II le blasphème suivant : « Tres baratores sive guillatores fuerunt in mundo, Moyses, Christus et Mahometus. » Pertz, *Monumenta Germaniæ historica*, Scriptorum t. xxiii, Hanovre, 1874, p. 944. Le landgrave Henri, d'après la *Chron. August.*, ad ann. 1245, rapportait qu'il avait entendu dire à l'empereur : « Tres seduxerunt totum mundum : Moyses, Hebræos ; Jesus, Christianos ; et Machmet, Sarrasenos. » D'Argentré, *Collect. judic.*, t. 1, p. 145. Cf. Huillard-Bréholles, *Historia diplomatica Friderici secundi*, 12 in-4^o, Paris, 1852-1861, t. v, p. 339.

¹ Voir ses dénégations dans d'Argentré, *Collect. judic.*, t. 1, p. 145. Innocent IV, dans la sentence qu'il porta contre Frédéric II au concile de Lyon en 1245, ne parle pas du blasphème des trois imposteurs. — Le livre *De tribus impostoribus*, qu'on a successivement attribué à Frédéric II et à bien d'autres, n'a été écrit qu'au XVIII^e siècle et publié en 1753. Voir ce que nous en avons dit dans *La Bible et les découvertes modernes*, 5^e édit., 1889, t. 1, p. 22.

² « Homo nihil aliud debet credere, nisi quod potest vi et ratione naturæ probare, » lisons-nous dans la lettre du pape Grégoire IX, exposant les erreurs de Frédéric II. D'Argentré, *Coll. judic.*, t. 1, p. 145. Cf. *Bibliothèque des Croisades, Chroniques arabes*, par M.

part à la mode la philosophie arabe et c'est elle, qui, d'après les écrits du temps, contribua surtout à faire mépriser la religion chrétienne et nos Saintes Écritures.

Des relations étroites se nouèrent alors entre les chrétiens et les musulmans, d'un côté par l'Espagne, de l'autre par la Sicile et le royaume de Naples. Les Juifs servaient d'intermédiaires. Ce sont eux qui traduisirent, à l'usage des Européens, les livres des infidèles. La lecture de ces traductions, répandues dans les Universités, devint fatale à la foi d'un grand nombre, qui y apprirent le matérialisme¹ et beaucoup d'autres erreurs.

Les principaux philosophes arabes qui exercèrent une influence sensible au XIII^e siècle, furent Avicenne (Ibn-Sina), Avicembron (Ibn-Gebirol), Avempace (Ibn-Badia) et surtout Averroès². Leurs ouvrages furent introduits en France par les Juifs de Marseille et de Montpellier³. Averroès, de son nom véritable, Ibn-Roschd (1126-1198), y acquit une triste célébrité. Il professait deux graves

Reinaud, p. 426, 431 et suiv.; de Raumer, *Geschichte der Hohens- taufen*, t. III, l. VII, § 5-6. « Tout prouve qu'au fond de l'âme et dans le commerce familial, Frédéric était un rationaliste, ou, comme on dit aujourd'hui, un libre-penseur. » Huillard-Bréholles, *Vie et correspondance de Pierre de la Vigne*, in-8^o, Paris, 1864, p. 192.

¹ Fr. A. Lange, *Geschichte des Materialismus*, 4^e édit., 1882, p. 155. — D'Argentré a publié dans sa *Collectio judiciorum de novis erroribus*, anno 1290, t. 1, p. 240-245, la liste des erreurs d'Averroès, Avicenne, Algazel et autres philosophes arabes.

² On peut voir, sur ces philosophes, les Notices de Munk, dans ses *Mélanges de philosophie juive et arabe*, in-8^o, Paris, 1859.

³ Voir B. Hauréau, *De la philosophie scolastique*, 1850, t. 1, p. 382. — Sur l'origine des traductions, voir A. Jourdain, *Recherches sur les Traductions latines d'Aristote*, 2^e édit., in-8^o, Paris, 1843, p. 90 et suiv.

erreurs, il affirmait l'éternité de la matière et il niait l'immortalité de l'âme¹, mais on lui imputa de plus toute sorte d'impiétés. Il personnifia toute la philosophie arabe, infectée de rationalisme et d'indifférence en matière de religion². Les libres-penseurs du temps se couvrirent de son nom pour débiter plus impunément leurs blasphèmes et Averroïste devint synonyme d'incrédule.

Tous les ouvrages importants d'Ibn-Roschd furent traduits de l'arabe en latin vers le milieu du XIII^e siècle. Au dire de Roger Bacon, c'est Michel Scot qui introduisit le premier les ouvrages d'Averroès, chez les Occidentaux, vers 1230³. Ses doctrines eurent bientôt

¹ Voir les preuves, Renan, *Averroès*, 3^e édit., p. 107-108, 153-158.

² *Ibid.*, p. 162 et suiv. Averroès professait extérieurement le mahométisme, mais il dit dans son grand commentaire sur la métaphysique d'Aristote, l. 1, ch. 11, § 2 : « La religion particulière aux philosophes, c'est d'approfondir l'étude de tout ce qui est, car on ne saurait rendre à Dieu un culte plus sublime que celui de la connaissance de ses œuvres, qui nous conduit à le connaître lui-même dans toute sa réalité. C'est là, à ses yeux, la plus noble des actions, tandis que c'est l'action la plus vile que de taxer d'erreur et de vaine présomption celui qui lui consacre ce culte, plus noble que tous les autres cultes, et qui l'adore par cette religion, la meilleure de toutes les religions. » Ce passage, d'après lequel la religion n'est pas autre chose que l'étude de la science, n'a pas été traduit dans la version latine imprimée d'Averroès. S. Munk, *Mélanges de philosophie juive et arabe*, p. 455-456.

³ Roger Bacon, *Opus majus*, édit. Jebb, in-f^o, Londres, 1733, p. 36-37. Michel Scot fit ses traductions à Tolède, avec un Juif nommé André. Elles lui valurent un accueil empressé à la cour de Frédéric II, et ce sont sans doute ces traductions que l'empereur répandit dans les universités italiennes. Renan, *Averroès*, p. 208-

des adhérents. En 1276, Etienne Tempier, évêque de Paris, condamna un grand nombre de propositions, parmi lesquelles on remarque les suivantes, contraires aux enseignements de la Bible :

Il n'y a pas eu de premier homme; il n'y aura pas de dernier homme. Un philosophe ne doit pas admettre la résurrection future, parce qu'il est impossible de l'établir par la raison... Il n'y a ni extases ni visions qui ne soient choses naturelles... Dieu lui-même ne peut produire un homme sans un agent propre, c'est-à-dire un père, un homme... Le philosophe doit nier simplement l'origine récente du monde, parce qu'il s'appuie sur les causes naturelles et sur la raison. Le chrétien peut nier l'éternité du monde, parce qu'il s'appuie sur des œuvres surnaturelles... Le monde est éternel... Les éléments (du monde) sont éternels... La substance de l'âme est éternelle... Les preuves d'autorité ne peuvent suffire à l'homme pour avoir la certitude... La certitude doit être fondée sur des principes connus par eux-mêmes. Les discours des théologiens sont fondés sur des fables. On n'en sait pas davantage pour savoir la théologie. Les philosophes sont les seuls sages... Il y a des fables et des faussetés dans la loi chrétienne comme dans les autres. La loi chrétienne empêche de faire des progrès dans la science. La création n'est pas possible... Rien n'est tiré du néant... Le premier agent transforme éternellement toutes choses¹.

209. Dante a placé dans l'enfer ce Michel Scot, dont la réputation fut fort mauvaise :

Quell'altro che ne' fianchi è così poco,
Michele Scotto fu, che veramente
Delle magiche frode, seppe il giuoco. (*Inferno*, xx, vers 115-117.)

¹ D'Argentré, *Collectio judiciorum de novis erroribus*, t. 1, ann.

Nous sommes déjà, comme on le voit, sur la route qui mène au rationalisme le plus grossier. La plupart de ces erreurs furent condamnées en Angleterre, à Oxford, la même année 1276, par l'archevêque de Cantorbéry, ce qui prouve qu'elles n'étaient pas moins répandues dans la Grande-Bretagne qu'en France¹. Un grand nombre d'entre elles avaient été puisées dans les écrits d'Averroès ou du moins lui étaient attribuées².

On lui empruntait ou on lui prêtait des mots encore plus impies, qui circulaient dans les Universités et y troublaient la foi des étudiants. Le mahométisme, faisait-on dire au philosophe arabe, est une religion de porcs, le judaïsme est une religion d'enfants, mais le Christianisme est une religion impossible. Ce dernier trait faisait allusion au mystère de l'Eucharistie³. On comprend sans peine quel mépris devaient ressentir et inspirer pour la Bible ceux qui tenaient un pareil langage. Les professeurs eux-mêmes étaient atteints quelquefois par la contagion du mal. Ceux de Garlande et de la rue du Fouarre, à Paris, enseignaient les erreurs d'Averroès et c'est contre eux que fut dirigé l'écrit de

1276, p. 177-183, prop. 9, 18, 33, 35, 90, 98, 107, 109, 150, 151, 152, 174, 175, 184, 185, 203. Cf. *ibid.*, p. 188, 199. A la p. 199, les propositions les plus graves contre l'Écriture Sainte sont groupées sous le titre d'*Errores de Scriptura sacra*, c. xvii.

¹ D'Argentré, *Collectio judiciorum*, t. I, p. 185.

² *Ibid.*, p. 203 et suiv.; Hauréau, *De la philosophie scolastique*, t. II, p. 215, 217.

³ Moréri, *Grand dictionnaire historique*, édit. de 1759, t. I, p. 506; Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, édit. de 1734, t. I, p. 563-564.

saint Thomas, *Contra Averroistas*¹. « O Paris! écrivait Pierre de Celles, comme tu sais prendre et piper les âmes! Tu es remplie des filets du vice, des pièges du mal, tu perces avec les flèches de l'enfer les cœurs de ceux qui ne sont point sages². »

Thomas de Catimpré, religieux de l'ordre de saint Dominique (1201-1263), auteur contemporain, raconte que le dialecticien Simon de Tournay proféra un blasphème analogue à celui des trois imposteurs³. Un autre écrivain du même temps, Mathieu Paris, lui met dans la bouche des paroles différentes, mais le sens en est également impie et non moins contraire à la foi : le maître, après avoir émerveillé ses élèves par son en-

¹ *Acta sanctorum*, mars, t. I, p. 666; E. Renan, *Averroès*, p. 268, 270, 271.

² « O Parisius! quam idonea es ad capiendas et decipiendas animas! In te reticula vitiorum, in te malorum decipula, in te sagitta inferni transfigit insipientium corda. » *Petri Cellensis Epistolæ*, l. I, Ep. LXXIII, Migne, t. CCII, col. 519. Cf. *Epist. anonym.*, *Pez, Thesaurus Anecdotorum*, t. VI, part. I, p. 427; Jean de Salisbury, *Opera*, édit. Giles, t. I, p. 189-190; E. Charles, *Roger Bacon, sa vie, ses ouvrages, ses doctrines*, in-8°, Paris, 1861, p. 13; Thurot, *De l'organisation de l'enseignement dans l'Université de Paris au moyen âge*, Paris, 1850.

³ « Magister Simon de Tornaco Parisiis in theologia regebat... Hic cum super omnes doctores civitatis auditores haberet... in execranda contra Christum blasphemiae verba prorupit: Tres sunt, inquit, qui mundum sectis suis et dogmatibus subjugarunt: Moyses; Jesus et Mahometus, Moyses primo Judaicum populum infatuavit, secundo Jesus Christus a nomine suo Christianos; tertio gentilem populum Mahometus. » *Bonum universale de Apibus*, c. 48, § 5, édit. Colvener, in-12, Douai, 1605, p. 440. Sur Simon de Tournai, voir *Histoire littéraire de la France*, t. XVI, p. 388-394; Chr. U. Hahn, *Geschichte der Ketzer*, t. III, p. 203.

seignement sur la Trinité, s'écria en riant : « Bon Jésus, qu'il me serait facile, si je voulais, de démolir par des raisons plus fortes ce que j'ai établi¹. »

Quelle que soit l'authenticité de ces paroles, le sens en est d'accord avec quelques-unes des propositions condamnées par Étienne Tempier et rapportées plus haut : « Il y a des fables et des choses fausses dans la religion chrétienne comme dans les autres religions. Les discours des théologiens sont fondés sur des fables². » On en vint à penser qu'on pouvait enseigner comme professeur de théologie des choses qu'on ne croyait point comme philosophe³.

Les impiétés averroïstes trouvèrent de l'écho en Espagne comme en France. Raymond de Tarragone, surnommé le Néophyte, parce que de juif il s'était fait chrétien, soutint au XIV^e siècle que la religion musulmane était aussi bonne que la religion chrétienne⁴. Il fut condamné par le pape Grégoire XI en 1376.

Ce fut surtout en Italie que les averroïstes se multiplièrent à partir du XIV^e siècle⁵. Ils dominaient à l'univer-

¹ « O Jesule, Jesule, quantum in hac quæstione confirmavi legem tuam et exaltavi, profecto, si malignando et adversando vellem fortioribus rationibus et argumentis scirem illam infirmare et deprimendo improbare. » Matth. Paris, *Historia Anglic.*, ad ann. 1201, p. 198; d'Argentré, *Collectio judic.*, t. 1, p. 126.

² D'Argentré, *Collectio judiciorum*, t. 1, p. 182, prop. 174 et 152.

³ *Ibid.*, p. 480 et 477, prop. 90 et 18.

⁴ « Vigesima hæresis est quod secta iniqui Mahometi est æque catholica sicut fides christiana. » D'Argentré, *Collect. judic.*, t. 1, p. 396.

⁵ Voir sur l'incrédulité en Italie à cette époque, E. Comba, *Storia della Riforma in Italia*, in-8°, Florence, 1881, t. 1, p. 383-453.

sité de Padoue. C'est là que Pierre d'Abano (1250-vers 1320), l'introducteur de l'averroïsme en Italie¹, formula en 1303, sous une autre forme, celle de l'horoscope, reprise plus tard par Pomponace, Cardan, Vanini, le blasphème des trois imposteurs : « Par suite de la conjonction de Saturne et de Jupiter, au commencement du signe du Bélier, laquelle a lieu au bout d'environ 960 ans, tout le monde inférieur est bouleversé, de sorte que, non seulement des royaumes, mais aussi des religions et des prophètes nouveaux s'élèvent dans le monde, comme cela eut lieu à l'avènement de Nabuchodonosor, de Moïse, d'Alexandre le Grand, du Nazaréen, de Mahomet². »

Cette erreur bizarre de Pierre d'Abano date du IX^e siècle. On la rencontre pour la première fois chez un célèbre astronome arabe, Abou-Maaschar Djafar Ibn-Mohammed, connu parmi nous sous le nom d'Albumazar (806-885). Dans son ouvrage intitulé : *Le livre des conjonctions*³, il expose comment l'apparition des prophètes et des religions dont ils sont les fondateurs dépend des

¹ Tiraboschi, *Storia della Letteratura italiana*, t. v, in-8°, Milan, 1823, l. II, c. 77, § 11, p. 295.

² « Ex conjunctione Saturni et Jovis in principio Arietis, quod quidem circa finem 960 contingit annorum..., totus mundus inferior commutatur ita quod non solum regna, sed et leges (les religions) et prophetæ consurgunt in mundo..., sicut apparuit in adventu Nabuchodonosor, Moysi, Alexandri Magni, Nazaræi, Machometi. » *Conciliator Controversarum quæ inter philosophos, et medicos versantur*, in-f°, Venise, 1565, f. 15 a, col. 1 (B. N., T⁵ 19); Renan, *Averroës*, p. 326-327.

³ *Ecteran al-kouakib*, traduit sous le titre *De magnis conjunctionibus*, par Erhard Ratdolf, in-4°, Augsbourg, 1488. Réimprimé à Venise, 1515.

conjonctions des planètes. Toutes les religions doivent leur naissance à ces phénomènes astronomiques. Le Christianisme est le résultat de la conjonction de Jupiter avec Mercure. Quand il y aura conjonction de la Lune avec Jupiter, toutes les croyances religieuses seront abolies sur la terre¹.

Ces imaginations singulières trouvèrent de bonne heure de l'écho parmi les chrétiens et jusque chez le célèbre franciscain Roger Bacon (1214-1294). Dans son *Opus majus*, il avait embrassé sans hésiter, en y ajoutant à peine quelques réserves insuffisantes, les opinions astrologiques d'Albumazar sur l'origine des religions².

¹ « Dicamus quoque quia cum Jupiter per naturam significet fidem et diversitates legum (religionum) in temporibus et vicibus atque sectis et complexionibus Saturni et ex complexionibus ceterorum planetarum cum eo scilicet Jove : necesse est ut aspiciamus Jovem qui si fuerit in loco fidei ab ascendente conjunctionis que significavit mutationem : et almutem super locum fidei fuerit ei complexus erit narratio in hoc secundum ipsum... Si complexus ei fuerit sol significat culturam stellarum et ydolorum. Et si complexa ei fuerit Venus significat fidem unitatis et mundam ut fidem Sarracenorum et ei similem. Et si complexus ei fuerit Mercurius significat fidem Christianam et omnem fidem in qua fuerit occultatio et gravitas et labor. Et si complexa fuerit ei Luna significat dubitationem ac volutionem et mutationem ac expoliationem a fide. » Albumazar, *De magnis conjunctionibus*, tract. 1, differentia IV, Augsbourg, 1488, f. A 8 a. (Bibliothèque nationale, V 1427 + 1, Réserve). La différence III du même traité indique sous quelles conjonctions naissent les prophètes.

² *Opus majus*, édit. Jebb, in-f°, Londres, 1733, p. 160-169 ; *Opus tertium*, c. 66 ; E. Charles, *Roger Bacon, sa vie, ses ouvrages, ses doctrines*, in-8°, Bordeaux, 1861, p. 47-48. Voici les passages les plus importants de l'*Opus majus* : « Ptolemæus et Albumazar et Altavicus et Messehalac et alii omnes assignaverunt istis domibus (planetarum) proprietates suas... Volunt philosophi Jovem ex sua

Il ne fut pas le seul adepte de l'astronomie arabe au XIII^e siècle. Ses rêveries eurent assez de partisans pour que

conjunctione cum aliis planetis significare super sectam religionum et fidei... Si complectatur (Jupiter) Mercurio tunc est lex Mercurialis... Significat, ut dicunt, super legem quæ habet difficiles articulos et occultas veritates, cujusmodi est lex Christiana. Sed quia Mercurius est significator scripturæ, et scriptorum, et profunditatis scientiæ in libris profundis..., significat quod tam authenticis scripturis et tot profundis scientiis et tanta potestate eloquentiæ defendetur, quod stabit semper in robore suo, donec ultima lex Lunæ perturbet eam ad tempus. Et dicunt, quod hæc lex est prophetæ nascituri de virgine..., cui nomen Jesus Christus, ut dicit Albumazar in majori introductorio astronomiæ... Et ortus prophetæ de virgine multum convenit legi Mercuriali, quia Mercurius habet maximam potestatem in Virgine, secundum judicium astronomorum omnium... Sic igitur astronomi disceptant sectas et præcipue Albumazar in libro conjunctionum, et maxime primo et secundo libro, ut inveniantur sex sectæ principales, in quibus homines occupantur in hoc mundo. Et per hoc habetur quod secta Christi sit una de principalibus. Et si comparemus eam ad alias, manifestum est per nobiles condiciones legislatoris et ipsius sectæ, quod nulla alia digna est, sed sunt hominum figmenta... Et præterea dicunt quod voluntas non cogitur, sed tamen corpus alteratur per virtutes cælorum, et tunc anima corpori unita excitatur fortiter et inducitur efficaciter, licet in nullo cogatur, ut velit gratis sequi inclinationes corporis ad actus privatos vel publicos, et ad bonos sicut ad malos, ut sic opinioniones et sectæ et mutationes consuetudinum inducantur per aliquem famosum in populo et potentem, secundum quod prævisum fuit et præcognitum a Deo ; ita quod planetæ non solum sint signa, sed aliquid faciant in excitando. Et cum posuerunt Dominum Jesum Christum esse Deum et hominem..., volunt quod dispositio cælestis potuit esse in signum conceptionis Virginis, et nativitatis illius hominis, in quantum homo... Voluit ergo Deus res suas sic ordinare, ut quædam quæ futura præviderit vel prædestinaverit rationalibus per planetas ostenderentur... Hoc ad regulam fidei reducendum est, ut a catholica veritate non discordet... Astronomi concordant in hoc, quod erit aliquis potens qui legem [religionem] fœdam et magicam constituet post Mahometum, quæ lex suspendet omnes alias... Ethi-

Guillaume d'Auvergne, mort en 1249, crût devoir les combattre dans son ouvrage *De legibus*¹. Plus tard, au xv^e siècle, Pierre d'Ailly (1350-vers 1420) composa un traité spécial : *Contra astronomos*, dans lequel il combattit expressément le moine d'Oxford². C'est que celui-ci avait trouvé de nombreux imitateurs³. La plupart des Averroïstes avaient accepté les idées astrologiques d'Albumazar sur l'origine des religions, à la suite de leur maître, Pierre d'Abano. L'inquisition fit brûler en effigie, après sa mort, ce philosophe astrologue, mais ses idées n'en régnèrent pas moins à l'université de Padoue⁴. Elles produisirent dans le nord-est de l'Italie, à Venise comme à Padoue, parmi les hautes classes, une société

cus philosophus in sua cosmographia dicit expresse, quod gens quæ fuit clausa infra portas Caspias irruet in mundum et obviabit anti-christo et eum vocabit Deum Deorum. Et procul dubio Tartari fuerunt infra portas illas et exiverunt. »

¹ *De legibus*, c. xx, *Opera omnia*, 2 in-f°, Paris, 1674, t. I, p. 54; cf. *De Universo*, pars I, c. 46, p. 654 et suiv.; *De vitis*, c. VI, p. 274 et suiv.

² Publié dans les *Œuvres* de Gerson, Anvers, 1706, t. I, col. 779. Pierre d'Ailly attaque spécialement Roger Bacon, qu'il désigne, sans le nommer, sous le titre de « quidam doctor anglicus, » et dont il reproduit les paroles de l'*Opus majus*, dans le chap. II et suiv. de son traité, col. 780 et suiv.

³ Cf. Carl Meyer, *Der Aberglaube des Mittelalters*, in-8°, Bâle, 1884, p. 5-23.

⁴ Sur Pierre d'Abano, voir plus haut, p. 384, et cf. Sprengel, dans Ersch et Gruber, *Allgemeine Encyclopädie*, t. I, p. 33-34. M. Renan, *Averroës*, p. 326, dit : « La pensée impie de l'horoscope des religions... est énoncée pour la première fois, ce me semble, dans ses écrits (de Pierre d'Abano) avec une surprenante hardiesse. » On voit, par les faits que nous avons rapportés et les citations que nous avons faites, que M. Renan se trompe en regardant Pierre d'Abano comme le premier auteur de l'horoscope des religions.

de gens frondeurs, sceptiques et incrédules. Dans les réunions du grand monde, on parlait comme nos librepenseurs modernes et on traitait le Christianisme de la même façon. Le langage qu'on tenait nous est connu par Pétrarque. Ce poète reçut un jour, dans sa bibliothèque, à Venise, la visite d'un de ces averroïstes, « qui, dit-il, selon la coutume des modernes philosophes, pensent n'avoir rien fait, s'ils n'aboient contre le Christ et sa doctrine surnaturelle. » Pétrarque, dans la conversation, ayant cité un passage de saint Paul, son interlocuteur lui dit avec dédain : « Garde pour toi les docteurs de cette espèce. Pour moi, j'ai mon maître et je sais à qui je crois. » Ce maître, c'était Averroës, et le sceptique reniait saint Paul en lui empruntant ses paroles¹. Pétrarque voulut défendre l'Apôtre, mais l'averroïste, éclatant de rire, lui répliqua : « Eh bien ! reste bon chrétien ; pour moi, je ne crois pas un mot de toutes ces fables². »

L'averroïsme était devenu à la mode dans la haute société vénitienne, et l'on était tenu d'en faire profession, sous peine de passer pour un petit esprit. « S'ils ne craignaient les supplices des hommes bien plus que ceux de Dieu, écrivait Pétrarque, ils oseraient attaquer non seulement la création du monde selon le Timée, mais la Genèse de Moïse, la foi catholique et le dogme sacré du Christ. Quand cette appréhension ne les re-

¹ *Scio cui credidi*, II Tim., I, 12.

² « Ad hæc ille nauseabundus risit : « Et tu, inquit, esto Christianus bonus, ego horum omnium nihil credo. » Pétrarque, *Opera, Rerum senilium*, I, v, *epist.* III, Bâle, 1581, 4 in-f°, t. II, p. 796 (B. N. Z., 565); E. Renan, *Averroës*, p. 333-334.